

Awful Splendor: A Fire History of Canada. By Stephen J. Pyne.
(Vancouver: University of British Columbia Press, 2007. xxix +
549 p., ill., notes, index, ann. ISBN 978-0-7748-1391-4 hc. 85 \$
978-7748-1392-1 pb. 34,95 \$)

Patrick Blanchet et Denis Robitaille

Volume 32, numéro 1, 2009

Medical Sciences and Medical Buildings

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037647ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037647ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (imprimé)

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Blanchet, P. & Robitaille, D. (2009). Compte rendu de [*Awful Splendor: A Fire History of Canada.* By Stephen J. Pyne. (Vancouver: University of British Columbia Press, 2007. xxix + 549 p., ill., notes, index, ann. ISBN 978-0-7748-1391-4 hc. 85 \$ 978-7748-1392-1 pb. 34,95 \$)]. *Scientia Canadensis*, 32(1), 111–113. <https://doi.org/10.7202/037647ar>

I found Gillespie's approaches to these texts stimulating in conception, but somewhat frustrating in execution. There are many useful discussions of how cultural historians of empire have approached diverse topics such as hunting and cartography, but those discussions too often exceed the application of the approaches to the narratives that Gillespie is analyzing. I longed for a closer reading of and attention to the texts themselves.

I also longed for some more context, some sense of the contexts in which these narratives were produced and consumed. Gillespie does offer us a collective biography of the authors, but, since the works of some half-dozen writers frequently are used to illustrate themes, he could have done more. In a slim book, readers would tolerate a few more paragraphs on the authors and their particular journeys to the west, and on the publishing history of their works. Readers will learn more about the life of African game hunter Gordon Cumming, than about British North American travelers James Carnegie or William Francis Butler. Readers do not learn much about who might have read these narratives, or what role the expectations of publishers, editors and readers played in shaping the kinds of narratives that were produced.

In *Hunting for Empire*, then, Greg Gillespie reads hunting and exploratory narratives not for what they might tell us about the territory of the Hudson's Bay Company, but for what they tell us about the process of imagining empire. His approaches and readings of familiar narratives are tantalizing, if not always completing satisfying.

KEN CRUIKSHANK
McMaster University

***Awful Splendor: A Fire History of Canada.* By Stephen J. Pyne.** (Vancouver: University of British Columbia Press, 2007. xxix + 549 p., ill., notes, index, ann. ISBN 978-0-7748-1391-4 hc. 85 \$ 978-7748-1392-1 pb. 34,95 \$)

Écrire sur l'histoire des incendies forestiers du Canada constitue une tâche colossale. Le Canada est un pays vaste aux multiples visages, où abondent les feux et les forêts ainsi que la littérature pour les décrire. C'est un défi à la hauteur de Stephen J. Pyne, professeur d'histoire rattaché au département de biologie de l'Université d'État de l'Arizona, dont l'heptologie « Cycle du feu » intègre dorénavant l'expérience canadienne dans l'histoire du feu sur la Terre.

Dans la première partie de son livre, Pyne traite des caractéristiques bio-géo-climatiques du paysage canadien et de l'influence des incendies sur la distribution des espèces forestières, distribution qu'il illustre brillamment sous la forme d'anneaux de feu concentriques répartis autour de la baie d'Hudson. Par la suite, il s'intéresse à l'impact environnemental qu'ont exercé les premiers colons qui, à l'aide d'outils rudimentaires, ont transformé les forêts et les prairies et remodelé le rôle du feu à l'intérieur de cet espace. Dans la section la plus longue et la plus complexe du livre, Pyne décrit comment l'être humain et la technologie – le feu industriel – ont métamorphosé les forêts, les eaux, les sols et même l'air, à telle enseigne que les régimes des incendies forestiers – leur répartition spatiale, leur fréquence et leur intensité – se sont alignés sur cette nouvelle dynamique causée par la relation entre l'être humain, le feu et la végétation.

Les efforts pour limiter le nombre et l'étendue des feux, particulièrement ceux qui ont été déployés au 20^e siècle par les organisations de protection des forêts, ont exercé une influence prépondérante sur la pratique de la foresterie au Canada. Cette histoire relate ce changement progressif d'attitude des habitants du pays envers le feu et la forêt. Depuis le temps où les régimes des incendies étaient déterminés en fonction de ce que procurait la nature et de ce que les gens désiraient en obtenir, puis celui où, au nom du développement et des profits, peu d'égard était manifesté envers les pertes et le gaspillage des ressources, jusqu'à la création d'institutions et de technologies spécialisées en protection des forêts contre le feu. En finale, il dresse un portrait intéressant du changement des relations entre l'être humain et le feu, les institutions et les attitudes, l'économie et la culture, au fil de la réorganisation de la protection contre les incendies forestiers et de l'évolution de la conceptualisation de la durabilité des forêts mais également, et surtout, de leur susceptibilité accrue aux incendies.

Dans le cadre de la production de *Awful Splendour*, l'historien a été confronté à la difficulté de créer un discours national cohérent face à la disparité des sources et des points de vue. En fait, la gestion des ressources naturelles par les provinces est à l'origine de ce problème et Stephen Pyne prend position dans ce livre pour une politique plus centralisatrice. À son avis, la gestion provinciale a fait du Canada un expert pour appliquer des connaissances et des moyens techniques, alors qu'il aurait pu être un chef de file mondial de sa production. Quoique l'analyse soit fondée, il faut se demander si l'histoire des feux au Canada n'est pas un champ de recherche un peu trop restrictif pour remettre en cause le respect des compétences provinciales, un élément fondamental

du maintien de l'unité nationale au Canada. En ce sens, Pyne offre un livre audacieux, un ensemble de récits emboîtés dans des thématiques bien rassemblées qui exprime la réalité d'un pays qui a fait du feu un enjeu régional plutôt qu'un défi national.

Awful Splendor est un ouvrage remarquable qui vient combler un vide dans la littérature historique canadienne. L'auteur démontre clairement qu'en ayant une bonne compréhension de la nature – la biologie, la botanique, la chimie, le climat, la géologie et la géomorphologie – et de son interaction avec l'être humain et le feu, il est possible d'apprendre du nouveau sur la culture canadienne. Dans ce sens, l'œuvre va intéresser les géographes et les historiens, mais aussi, et surtout, enrichir la communauté scientifique intéressée à la question des incendies forestiers. Juché au-dessus d'un passé proche et lointain, Pyne regarde comme personne ne l'a fait à ce jour l'interaction entre la société canadienne, le feu et la végétation et propose une réflexion complémentaire à la connaissance déjà acquise par l'écologie forestière.

PATRICK BLANCHET ET DENIS ROBITAILLE
Société d'histoire forestière du Québec